

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 96

Fondée le 1er
Septembre 1811

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 18 JUILLET 1922

5c le numero

No. 28

Les Fetes du 14 Juillet

La fête nationale de France a été célébrée avec beaucoup d'enthousiasme autant par les français résidant à la Nouvelle-Orléans que par les franco-louisianais. La Société Française du 14 Juillet avait organisé en cette occasion une très belle foire aux Fair Grounds, et la rédaction de l'Abeille espère de tout cœur que cette fête a obtenu un succès financier aussi important que celui remporté par la fête elle-même.

Une parade, à laquelle participaient tous les patriotes français de la Nouvelle-Orléans, a eu lieu dans la matinée. De nombreuses allocutions furent faites; nous citerons tout particulièrement celles de M. le gouverneur Parker, de M. Charles Barret, consul-général de France à la Nouvelle-Orléans, de M. le maire McShane ainsi que de M. le sénateur Doussan, de la paroisse St. Jacques, ce grand louisianais si français de cœur.

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs, qui n'ont pu pour une raison ou une autre entendre le discours de M. Charles Barret, le texte complet de cette allocution.

DISCOURS DE M. CHARLES BARRET

Messieurs—Avant toute chose, je suis que je réponde à votre sentiment unanime, en exprimant la profonde indignation que nous inspire l'affreux attentat quel que soit même à l'égard de Monsieur le Président de la République. Aucun malheur n'est à déplorer, mais l'acte n'en est pas moins odieux.

Messieurs—Il m'est toujours particulièrement agréable, vous le savez, de vous voir réunis autour de moi, le jour de notre Fête Nationale. C'est le jour par excellence, ou, loin de notre pays, nous communions dans notre fervent et unanime amour de notre Patrie bienaimée. Et il est singulièrement consolant, quand la France est si cruellement calomniée de tous les côtés; même chez nos meilleurs amis, il est profondément reconfortant de se trouver ensemble, de se sentir émus de la même pensée, de se savoir animés des mêmes sentiments et d'entendre, presque sans métaphore, battre nos cœurs, débordants de la même ardeur patriotique et soulevés de la même indignation devant l'injustice dont nous sommes abreuvés.

Pas plus que l'an dernier à pareille époque, vous ne m'en voudrez de vous rappeler aujourd'hui quelques-unes des pires accusations qu'on propage contre nous et de puiser dans les meilleures répliques que nos plus éminents hommes d'Etat y font chaque jour, les plus frappants des arguments qu'il est bon que nous ayons toujours présents à l'esprit pour les répandre autour de nous. Ce qu'on nous reproche? Eh! vous le savez, notre impérialisme, d'abord. Il paraîtrait que nous n'avons pas besoin d'armée. Que les sommes que nous consacrons à notre défense seraient mieux employées à des dépenses pacifiques. Mais vraiment on dirait que, seul des puissances de l'entente, notre pays a une armée. Savez-vous combien l'Angleterre dépense pour la sienne? Près de cinq milliards et demi de francs. Nous en dépensons, pour la nôtre, beaucoup moins de quatre milliards, à peine un peu plus de trois milliards et demi. Et ne vous trompez pas, il s'agit bien de nos deux armées de terre respectives. Si nous additionnons pour les deux pays l'ensemble des dépenses militaires de toute nature, c'est-à-dire en y comprenant la marine et l'aéronautique, nous trouvons que l'Angleterre a un budget de guerre sensiblement supérieur à dix milliards et demi de francs, tandis que le nôtre est loin d'atteindre cinq milliards. Ces chiffres ont été établis par M. Paul Deschanel pour 1922. La mort a empêché l'illustre homme d'Etat de prononcer devant le Sénat le discours où il comptait s'en servir à l'appui de son argumentation: Je puis ajouter à cette frappante comparaison, quelques autres chiffres non moins éloquents. De 1913 à 1922, alors que les dépenses militaires de la France n'augmentaient que de 52%, l'accroissement de ces mêmes dépenses a atteint 174% pour les Etats-Unis, 181% pour la Grande Bretagne, 290% pour le Japon. Ces calculs sont établis en monnaies nationales. Calculons maintenant en or et nous constaterons que les dépenses militaires de 1922, toutes converties en francs or, se classent ainsi: Etats-Unis, 5190 millions de francs or; Grande-Bretagne, 4300 millions; Japon, 1900 millions; France, 1823 millions. Voilà la situation en 1922. Il est probable que pour l'année 1923, la différence sera encore plus sensible en notre faveur. Car la France est la première intéressée à alléger le fardeau de ces dépenses. Mais nous ne pouvons cependant pas oublier le souci de notre sécurité. Ce n'est pas au pays du bon La Fontaine qu'il

faut le demander. Nous possédons tous trop bien notre grand fabuliste. Vous savez ce qu'il arriva quand

Après mille ans et plus de guerre déclarée
Les loups firent la paix avec les brebis.

Les brebis se laissèrent persuader de se défaire de leurs chiens; et alors, un jour que

Dans la bergerie
Messieurs les bergers n'étaient pas, les brebis furent impitoyablement dévorées par les loups. Eh bien, la France ne se séparera pas de son armée. Je sais bien que nos alliés prétendent s'instituer nos bergers. Mais, vous le voyez, les bergers ne sont pas toujours là. Et puis, il faut bien le dire, une grande nation, une nation souveraine, ne saurait s'accommoder des bergers et de leur houlette: mieux vaut solitude que servitude, a-t-on dit, et mieux vaut, a dit Clémenceau tout récemment, mieux vaut périr dans l'honneur que vivre dans l'indignité.

On nous reproche encore de ne pas assez travailler à la restauration de nos régions dévastées. Or nous avons déjà consacré à cette tâche plus de quatre-vingt milliards, le total approche plutôt de quatre-vingt-dix milliards. Si notre budget de 1922 est en déficit de quatre milliards, cette somme représente l'intérêt des dépenses que nous avons à faire pour le compte de l'Allemagne au titre des réparations. En vérité, on s'étonne d'entendre toujours dire que l'Allemagne ne peut pas payer! ne peut pas payer! mais la France dont la population n'atteint guère 40 millions d'habitants, a cependant su trouver quatre-vingt milliards pour faire face à des réparations qui incombent à l'Allemagne. Et l'Allemagne, forte de quelque 70 millions d'habitants, l'Allemagne que la guerre a laissée sans ruines ni dévastations, l'Allemagne ne pourrait même pas commencer à payer ce qu'elle a été condamnée à nous verser par le Traité de Versailles?

Et l'on nous reproche aussi de ne pas payer assez d'impôts nous en payons huit ou dix fois plus que les Allemands. Bien mieux, M. Tardieu démontrait l'autre jour dans un journal local que nous payons en moyenne trois fois plus d'impôts que les Américains.

Mais la position de la France a été trop admirablement exposée par notre éminent Ambassadeur, Son Excellence Monsieur Jusserand, pour que je vous prive des éloquentes paroles qu'il a prononcées dernièrement à Chicago comme conclusion à un important discours: "Quand on parle des réparations, on entend souvent dire: les Français ne sont-ils pas trop exigeants? Ne pourraient-ils montrer quelque miséricorde? Ils le voudraient bien, mais comment le pourraient-ils? C'est vouloir mettre le fardeau sur la victime pour en alléger l'agresseur. Il faut bien que quelqu'un paye pour ces dévastations. Pourquoi seraient-ce ceux à qui elles ont été infligées? La France est un pays de militarisme, vous aura-t-on dit. Elle entretient une énorme armée, et pourquoi? D'abord ce n'est pas exact. Son armée n'est pas énorme et chaque année la voit décroître sensiblement. Le service militaire qui avant la guerre était de trois ans, est aujourd'hui de dix-huit mois et sera bientôt d'un an, s'il n'arrive pas quelque événement imprévu. Le nombre de nos soldats, qui avait atteint sept ou huit millions pendant la guerre, a été graduellement réduit et sera diminué de plus en plus. Il est à prévoir qu'il ne sera plus que de 630,000 l'année prochaine, y compris les troupes coloniales et indigènes. Mais malgré tout, les gens s'en vont répétant: Cela n'empêche que la France est la plus grande puissance militaire du monde. La réponse est: Pourquoi pas? y a-t-il aucune autre nation qui ait de meilleures raisons d'être sur ses gardes? Si elle ne se garde pas, qui la gardera? y en a-t-il une seule qui ait de meilleures raisons de ne pas vouloir souffrir encore ce qu'elle a été la seule à souffrir? S'il y en a une, veuillez me dire son nom."

Rendons grâce à M. Jusserand pour son fier "Pourquoi pas?" Oui, pourquoi pas? Pourquoi la France ne devrait-elle pas avoir son armée comme l'Angleterre et les Etats-Unis ont leur flotte? Pourquoi pas? Messieurs, vous m'excuserez d'avoir retenu votre attention peut-être un peu plus longtemps que vous ne l'auriez voulu sur ces questions. Je me hâte de remplir mes devoirs envers les autorités et les consuls qui veulent bien honorer notre fête de leur présence. Remercions spécialement Son Excellence Monsieur le Gouverneur et Son Honneur Monsieur le Maire, dont l'Etat, dont la Ville, nous offrent une si cordiale et si généreuse hospitalité, de la sympathie

très précieuse qu'ils nous témoignent en cette occasion.
Laissez-moi féliciter les enfants de l'Ecole du 14 Juillet de leur assiduité à un établissement où ils apprennent en même temps qu'à parler notre langue, l'amour et le respect de la France.
Laissez-moi remercier et féliciter les organisateurs de la fête qui, malgré toutes les difficultés de leur tâche, est chaque année plus réussie. Et mettez avec moi le point final à cette trop éphémère allocution en mêlant vos voix à la mienne pour crier tous ensemble

VIVE LA FRANCE!
VIVENT LES ETATS-UNIS!
Oh! qu'il faut peu pour être tout saint! Le moyen très souverain et presque unique, c'est de s'habituer à faire la volonté de Dieu en toutes choses.—Saint-Vincent de Paul,

La Colonie Française Célèbre



En l'occasion de la Fête Nationale de France, le Comité général de France avait organisé vendredi dernier une réception dans les locaux au 100 des avenues St. Charles et Jackson. La photographie que nous reproduisons ci-dessus montre M. Charles Barret, consul-général de France, entouré d'un groupe de patriotes français de la Nouvelle-Orléans. De gauche à droite: MM. F. A. Brunet, Demougeot, René Enguehard, vice-consul de France; Octave Garsaud, président de la Société Française du 14 Juillet; J. M. Vergnolle, Charles Barret, O. I. McLehan, un veterán de la Legion Etrangère; le docteur J. G. Roussel, O. H. Simpson, F. Gouaze et G. Tailleux.

LA PROHIBITION

UNE HEUREUSE INITIATIVE DU "LITERARY DIGEST"

Le "Literary Digest" hebdomadaire américain si intéressant qui expose le "pour et le contre" des grandes questions du jour, a eu l'heureuse idée de recueillir les votes du public américain sur la prohibition et le bonus des soldats.

Le "Literary Digest" a déjà commenté et continuera à envoyer ou à faire distribuer dans tous les Etats-Unis des cartes postales destinées à faire connaître l'opinion de la population américaine sur la prohibition et le bonus.

Sur la prohibition le votant (c'est-à-dire la personne ayant reçu une carte) peut répondre à l'une des trois questions suivantes:

- A. Etes-vous partisan de conserver le 18e amendement et la loi Volstead?
- B. Etes-vous partisan d'une modification de la loi Volstead pour permettre les vins légers et la bière?
- C. Etes-vous partisan de la suppression de l'amendement sur la prohibition?

Au sujet du bonus, le votant doit simplement répondre par oui ou par non s'il est partisan d'un bonus fédéral pour tous les anciens soldats et marins américains de la grande guerre.

Le bonus n'est en somme qu'une question d'argent. La prohibition au contraire a une importance infiniment supérieure, parce qu'elle s'attaque à la liberté individuelle. Elle doit être bien malade pour que M. Weeks, l'un des principaux membres du cabinet, secrétaire de la guerre, n'ait pas craint de déclarer récemment que le peuple américain était opposé à une stricte prohibition, mais était au contraire en faveur de la consommation des vins légers et de la bière.

Nous félicitons vivement le "Literary Digest" de son heureuse initiative et, pour notre part, nous ne doutons pas que le vote secret, imaginé par notre confrère, donne une énorme majorité aux ennemis de la prohibition.
Le "Digest" fera distribuer plus de dix millions de cartes. Les premiers résultats du vote paraîtront dans le numéro du 15 juillet.

LE COURS DU CHANGE

MARCHÉ INACTIF TOUTE LA SEMAINE. LE MARC ALLEMAND COTÉ ENTRE 20 ET 23

Le transfert d'or de Londres à New-York, en prévision du paiement des intérêts de la dette anglaise envers les Etats-Unis, aura certainement sa répercussion sur la Livre Sterling le mois prochain.

Le trésor britannique en même temps presse la France pour le paiement des intérêts des avances faites par les Anglais pendant la guerre; les mesures, prises par la France pour faire face à cette réclamation, sont une des causes de la dépression du franc.

Livre Sterling:	Ouvvert	Ferme
Mardi, 11 Juillet	4.44	4.42 1/2
Mardi, 17 Juillet	4.44 7-16	4.44 1/2
Francs Français:		
Mardi, 11 Juillet	8.06	7.97
Lundi, 17 Juillet	8.25	8.29 1/2
Francs Belges:		
Mardi, 11 Juillet	7.70	7.63
Lundi, 17 Juillet	7.81	7.88
Lires Italiennes:		
Mardi, 11 Juillet	4.51	4.46
Lundi, 17 Juillet	4.56	4.57 1/2
Mars Allemands:		
Mardi, 11 Juillet	20	20
Lundi, 17 Juillet	22	22 1/2

LE SOMMEIL

On méconnaît trop que les enfants ont besoin d'un long sommeil. Les récentes études du docteur anglais Clement Dukes montrent combien le manque de sommeil leur est funeste. Parmi les enfants de trois à six ans qu'il a étudiés, pas un qui soit intelligent, s'il ne dort au moins six heures. Il faudrait à ces bambins au moins quatorze heures de sommeil. De dix à quinze ans, c'est dix heures qu'il faudrait. A quinze ans, l'âge de la "secouade", nombreux sont les écoliers qui se contentent de huit heures de sommeil. Cependant le travail qu'ils fournissent exige un bon repos; trop de parents les laissent se surmener. Que l'on ne s'étonne pas du nombre d'enfants chétifs, d'adolescents anémiques que chaque jour nous rencontrons.

Un distique fameux au Moyen Age, de l'école de Salerne, disait à peu près:

Sex horas dormire sat est juvenique senique. Nemini permissis octo. Septem pigris, novem porcis, decem canonicis.
"C'est assez que six heures de sommeil, et pour le jeune homme, et pour le vieillard. Nul ne doit s'en permettre huit. Accordons sept aux paresseux, neuf aux pourceaux, dix aux chanoines."
Mais le trait final nous met en garde contre le sérieux de cette sentence. Nos pères voulaient que la nuit des enfants commence tôt, eux qui pourtant n'abusaient pas du sommeil, et disaient:
Lever à six, dîner à dix,
Souper à six, coucher à dix,
Pont vivre dix fois dix.

LE COURS DU COTON

Le coton était en baisse toute la semaine dernière. L'extrême nervosité du marché était entièrement due aux nouvelles de l'Europe. La condition de l'Allemagne devenant de plus en plus alarmante, il semblerait qu'un désastre est imminent, dont le reste de l'Europe s'en ressentirait.

Lundi de cette semaine le marché a baissé de 48 points. Les spots ont perdu 25 points, middling étant à 22.25.

Les mauvaises nouvelles au sujet de la grève des mineurs et des chemins de fer semblent accentuer le pessimisme, et le marché sera très probablement en baisse tout le long de cette semaine.

La Menace Allemande

La "Fortnightly Review", de Londres, publiait tout dernièrement un article pour démontrer l'état d'âme actuel de l'Allemagne et le mal fondé de plaider de pauvreté qu'elle fait chaque fois qu'il est pour elle question de faire honneur à ses obligations à l'égard de la France.

Après avoir cité une bonne partie de la littérature belliqueuse dont les journalistes allemands nourrissent leurs lecteurs et exposé la façon dont ils s'y prennent pour inoculer le poison de la revanche dans l'âme du peuple et fomentent l'anarchie mondiale au détriment des Alliés, elle établit une comparaison entre la puissance économique de l'Allemagne et celle de la France.

"L'Allemande, dit le confrère, est actuellement beaucoup plus riche que la France. La richesse d'une nation dépend de ses ressources actuelles, du nombre et des capacités de ceux qui peuvent les exploiter. Or, l'Allemagne a une excellente position géographique, un immense territoire agricole, un réseau unique de voies fluviales, des industries bien développées et bien équipées, du charbon plus abondant et de meilleure qualité qu'en France, plus de 60 millions d'habitants contre moins de 40 millions de Français. Les ressources de l'Allemagne font plus que doubler celles de la France."
La revue anglaise se moque des plaintes de l'Allemagne se disant écrasée d'impôts et ne pouvant payer ses dettes. Pour elle, l'Allemagne possède des ports de mer plus fréquentés que jamais, une marine marchande qui grossit à vue d'œil et qui compte déjà parmi les plus fortes. Elle a des industries florissantes et des compagnies qui payent à leurs actionnaires des dividendes plantureux. La France doit être heureuse de voir de l'autre côté de la Manche des défenseurs puissants et sincères qui l'aideront à faire voir l'Allemagne telle qu'elle est, c'est-à-dire une nation prenant tous les moyens pour éluder ses obligations et poursuivant une politique de mauvaise volonté évidente à l'égard des réparations qu'elle doit à la France.

DIFFERENTS
—Je tiens toujours ma parole avec mes amis.
—Mais vos créanciers?
—Mes créanciers ne sont pas mes amis.

En Ville et aux Environs

NOUVELLES LOCALES

ACCIDENT MORTEL

Le jeune Charles Ader, âgé de 16 ans, fils de M. et Mme George Ader, demeurant au numéro 1311 de la rue des Ursulines a été tué instantanément mardi après-midi lorsqu'il tomba de la hauteur de huit étages dans la cage d'un des ascenseurs du bâtiment de la banque Whitney.

Interrogé par la police, le conducteur de l'ascenseur dans lequel avait pris place le jeune Ader a déclaré que le jeune homme était monté dans l'ascenseur au rez-de-chaussée et avait demandé à descendre au neuvième étage. Arrivé au huitième étage, l'ascenseur dut s'arrêter pour laisser monter un jeune homme. Croyant probablement que l'ascenseur venait de passer le neuvième, Ader attrapa la porte qui se fermait, pouvrit et sauta, mais son saut était mal calculé et il tomba. Lorsque relevé, Charles Ader avait cessé de vivre, son corps était affreusement mutilé. Les funérailles du pauvre petit ont eu lieu à l'église St. Augustin mercredi après-midi. L'enterrement a pris place au cimetière St. Louis, No. 3.

L'AFFAIRE COURTIN-BROWNE

La petite Marguerite Lucille Courtin n'a pas été remise entre les mains de son père le 17 juillet comme l'avait ordonné le juge Cage de la cour civile de l'arrondissement. Se conformant à l'ordre de la cour, Mme Oscar Browne, grand-mère maternelle de l'enfant qui était avec celle-ci en villégiature en Californie, se mit en route pour la Nouvelle-Orléans, mais arrivée à Texarkana, Mme Browne, se sentant malade, fut obligée de descendre du train. C'est là que se trouvent actuellement Mme Browne, et sa petite-fille.

PROTECTION CONTRE L'INCENDIE

Vingt-trois écoles néo-orléanaises vont être prochainement équipées avec des appareils de protection contre l'incendie, du type "sprinkler". Ces appareils, qui automatiquement inondent un édifice où un incendie s'est déclaré, sont des plus pratiques et ont maintes fois démontré leur grande valeur lors d'incendies ayant eu lieu dans notre ville que dans le monde entier.

CONDAMNATIONS A MORT

Les six Italiens accusés du meurtre de Dallas L. Calmes, à Indépendance, Line, pendant la nuit du 8 mai 1921, ont été condamnés à mort par la cour à Amite, Line, lundi matin. Après le jugement, ils ont été ramenés à la Nouvelle-Orléans et incarcérés à la prison de la paroisse. Aucune date n'a été fixée pour l'exécution.

DEMANDE LES PRIX

Affirmant que les prix remportés par le cheval "Doughboy" lors des fêtes hippiques de la Légion Américaine aux Fair Grounds le 4 juillet dernier, lui revenaient puisqu'il avait prêté "Doughboy" sous réserve qu'il recevrait tout prix obtenu par celui-ci, un certain F. G. McFarlane vient d'intenter un procès contre M. et Mme Julie Hugues de la Vergne, de la Nouvelle-Orléans. Le juge W. C. Rogers, de la cour civile de l'arrondissement, a ordonné la mise sous séquestre des prix remportés par le jugement (car il paraît que malgré son nom si masculin, "Doughboy" est en vérité nommé "Bess") en attendant la solution finale du procès.

LA GREVE

La situation devient de plus en plus tendue. Lundi de cette semaine il y a eu un attentat sérieux à Wellsburg, W. Va., où douze hommes ont été tués, et vingt-cinq de blessés. La mine se trouve sur la frontière de la Pennsylvanie, et plusieurs centaines d'hommes venus de cet Etat ont traversé la ligne pour venir attaquer la mine Standard.
Le Gouverneur de la Pennsylvanie a fait appeler la milice de l'Etat. Il est à supposer que l'ordre sera remis promptement. Cependant, ces incidents, qui se répètent assez souvent, ne font qu'aggraver la situation. Les grévistes, poussés par la crainte de la faim et le manque de quoi vivre, sont surexcités et se livrent à des voies de fait. Le public aussi devient énervé, par la peur de souffrir plus tard, et alors en veut aux grévistes, car l'opinion publique est généralement contre eux.

L'histoire est la politique expérimentale, c'est-à-dire la seule bonne.—J. de Maistre.

DANS LES PAROISSES

LES RÉCOLTES

D'après les nouvelles reçues des paroisses, le temps humide et pluvieux régnant actuellement en Louisiane a beaucoup aidé les récoltes. La récolte du tabac est particulièrement très bonne dans la région où est cultivée la Périque.

FOIRE PROCHAINE

Le professeur J. D. Laflour, secrétaire de l'Association de la Foire de la paroisse d'Évangéline, vient d'annoncer que cette fête aurait lieu les 28, 29 et 30 septembre et le 1er octobre prochain. L'on s'attend à une foire beaucoup plus importante cette année que celles organisées les années précédentes.

LE K. K. K. A BATON-ROUGE

L'organisation du Ku Klux Klan, de Baton-Rouge, vient d'ordonner aux "violateurs de lois" de la paroisse de Est Baton-Rouge de changer immédiatement leurs tactiques ou de partir pour un autre endroit. L'ordonnance du K. K. K. se termine ainsi, "Le Ku Klux Klan ne parle qu'une fois."

Au Sujet de la Greve

Le 13 juillet, à l'occasion de la cinquante-huitième convention du Benevolent and Protective Order of Elks, la plus puissante des organisations laïques d'hommes en Amérique, il y a eu une grande démonstration patriotique à Atlantic City. L'Ordre des Elks a deux principes auxquels ses membres doivent tous adhérer:—premièrement: le patriotisme, secondement la charité. Il y avait donc à cette convention plus de dix mille membres, venant de toutes les parties des Etats-Unis, et tous représentatifs, non seulement de leur section, mais aussi et en somme des idées de la majorité des Américains. Cela réchauffa le cœur et donna confiance au sujet de l'Amérique, en voyant défiler cette immense foule de chaque homme portant individuellement les couleurs américaines. Les idées de communisme ou de soviétisme n'ont pas encore imposé l'Amérique, et cette convention est la meilleure preuve, que l'ordre et le respect des lois sont soutenus et obéis par la grande majorité des habitants des Etats-Unis.

Un des discours les plus émouvants que l'on entendit à la convention fut celui de Theodore Roosevelt, Assistant Secrétaire de la Marine.
Digne fils de son père, ce jeune homme n'a pas hésité à critiquer les grévistes, mineurs, et cheminots. L'affaire déplorable arrivée tout récemment à Herrin, Illinois, lui a fait s'écrier: "Si les Etats-Unis doivent continuer comme une nation, il faut punir sans relâche et sans merci, ceux qui sont responsables de la mort de tant de créatures humaines, il faut que nos lois soient respectées, autrement nous cessons d'exister."

La nation a besoin de voir plus souvent des conventions comme celle des Elks, et d'entendre des paroles aussi énergiques que celles de Theodore Roosevelt.

COUCHANT MYSTIQUE

On entendait chanter d'invisibles psallettes.
La mer montait. Des feux luisaient sur les coteaux
A l'horizon, baigné de vapeurs violettes,
Le soir d'automne ouvrait ses yeux sacerdotaux.
Et raidis par l'extase à l'avant des bateaux,
Lougres au vol oblique et fines godolètes,
Les hommes d'Énez-Veur regardaient sur Men-Thos
Flamboyer dans le ciel d'étranges handelettes.
Leurs bordages craquaient; leurs filets étaient vides;
Et, ploqués tout le jour au bord des eaux livides,
Ils n'en avaient levé que de vains géomans.
Mais le soir frémissait sur leurs têtes heureuses.
Ils regardaient le ciel, la lumière et les monts
Et, sans parler, joignaient les mains sur leurs vareuses.
Charles le Goffic.

EVIDEMENT

Jean—Je ne me sens pas les pieds dans mes bottines!
Wilfrid—Je te crois bien, tu n'as pas le nez dans tes bottines pour te sentir les pieds.